

Émy au pays des merveilles

Mardi 9 avril 2024, à l'Espace Culturel Leclerc de Crozon...

Aujourd'hui, j'ai été témoin du pire crime qu'on puisse commettre.

Corner la page d'un livre.

Délibérément.

Sans *aucune* pitié pour les yeux d'une libraire au bord de la crise de nerfs.

C'est moi, la libraire au bord de la crise de nerfs. Émilie Jaouen, enchantée ! J'aime le thé, le pain à l'ail, les histoires d'amour qui finissent bien, et je hais profondément toute personne qui maltraite un bouquin.

Le coupable ? Un enfant d'une dizaine d'années.

Neuf, si j'en juge l'état de ses dents. La chute de ses canines a laissé dans sa bouche des trous aussi béants que la plaie se formant dans mon âme, là, tout de suite, maintenant.

— EH, TOI ! REVIENS ICI !

C'est comme ça que je me retrouve à courser un gamin au sourire édenté entre les rayons du Leclerc de Crozon...

Un tel crime ne peut rester impuni.

— ARRÊTE-TOI, ESPÈCE DE CHOU FARCI À LA CANNELLE !

Après trois allers-retours et au moins autant de points de côté, je suis la première à abandonner la course, à bout de souffle. Ma condition physique ne me permet pas de courir plus de cinq minutes sans m'effondrer. Encore sept secondes, et c'était le malaise assuré !

— S'il te plaît... imploré-je en levant mes yeux marron en direction du petit garçon.

Mais ce diabolotin sur pattes n'a que faire de mes supplications : il s'approche de moi, et laisse tomber le dernier tome de *La Passe-Miroir* sur ma tête.

Le plus gros.

Le plus lourd.

— AÏE !

— C'est quoi, ce raffut ? couine une voix depuis la réserve. On croirait entendre une truie égorgée !

La pimbêche qui vient de me traiter de « truie égorgée », c'est Jade, ma patronne. La mesquinerie à l'état pur. Fainéantise, abus de pouvoir... Rien que ses machinations et ses cheveux blonds suffisent à me donner envie de démissionner.

— J... Jade ! sursauté-je, prise de sueurs froides.

J'articule un « aide-moi » désespéré du bout des lèvres, mais son regard reste vrillé sur le rouquin qui vient d'attenter à ma vie.

Malgré mes efforts pour me contenir, je ne parviens pas à retenir un soupir de contentement. Ma course folle n'aura pas servi à rien ! Jade va lui flanquer une correction digne de Georges R. R. Martin.

Ça y est, elle s'avance vers lui. Il fait moins le malin, là ! Il va voir ce qui se passe quand on martyrise un bouquin ! Elle lève la main, et... Attendez. Elle ne va pas le gifler

en plein milieu du magasin, si ? C'est un coup à se mettre les parents sur le dos !

Et les journalistes.

Et la police.

Non, elle... LUI ÉBOURIFFE LES CHEVEUX ?

— Qu'est-ce que tu fais là, Théo ?

— Je passais faire coucou à ma grande sœur adorée !
paille le mioche.

SA GRANDE SŒUR ?

— Et c'est une raison pour terroriser mes employés ?

— C'est pas moi qui ai commencé. C'est elle, là, avec sa tronche de castor.

Moi ? Mais je suis l'innocence incarnée ! Je n'ai jamais tué un seul de mes personnages, et je fonds en larmes chaque fois que les chats de mes parents ramènent des souris à la maison.

Mortes, les souris.

Et généralement décapitées.

— Émilie... Combien de fois je t'ai dit de NE PAS parler aux clients ? Nos chiffres de vente sont toujours plus élevés quand tu n'es pas là.

— Mais...

— Et ce n'est pas une coïncidence, conclut Jade en tournant les talons.

Ça, c'est la meilleure ! Patronne ou pas, hors de question que je reste sans rien dire.

— Il a corné la page d'un roman. *Exprès* ! Et il a tenté de m'assassiner. Je n'ai fait que sauver ma peau ! Ce gamin n'est pas un client, c'est...

Un suppôt de Satan ?

Un *serial killer* en puissance ?

Un futur tyran ?

— Mon frère, complète la blonde. Garde bien ça en tête, si tu veux conserver ton travail.

Nom d'un manchot poilu ! J'ai franchi la ligne blanche, je le sais. Il ne me reste que trois possibilités :

1. Crier au scandale et simuler ma propre mort par empoisonnement – comme Phèdre, mais en moins incestueux.

2. Enlever Jade et Théo, les séquestrer pendant trois ans, puis jeter leurs corps dans la mer en priant pour que personne ne les retrouve.

3. Me la fermer. Encore.

En bonne trouillarde, je privilégie la troisième option et me relève péniblement. Lorsque Théo me nargue avec sa langue pleine de pustules, je regrette de ne pas avoir opté pour le kidnapping. J'aurais passé le reste de ma vie en prison, mais la souffrance endurée en aurait valu la peine... je crois.

Et puis, on peut lire, en prison. C'est un avantage non négligeable... si on fait abstraction des cellules, de la promiscuité avec les autres criminels et de la violence du système carcéral.

— Au fait, précise ma patronne, si tu n'as pas vendu cet exemplaire et les trois tomes qui vont avec avant la fin de la journée, ce n'est pas la peine de revenir demain. Ni après-demain. Ni...

C'est compliqué, quand on n'est pas autorisé à parler aux clients...

— J'ai... j'ai compris, bégayé-je, pétrifiée.

Je me raccroche désespérément à l'étagère orange au fond du magasin.

C'est mon point d'ancrage.

La seule et unique raison qui m'empêche de disjoncter.

Comme le suggère sa couleur, elle regroupe des dizaines de romans issus d'une énorme plateforme de lecture en ligne : Wattpad.

Je les ai tous, chez moi. Enfin... chez Gabin, mon copain. Il est footballeur. C'est pas la classe, ça ? Il s'entraîne à

l'US Crozon Morgat, et devrait bientôt rejoindre les bancs du PSG.

Quand ?

« Prochainement », comme dirait Netflix. Pour le moment, je le soutiens en beuglant depuis les tribunes. Je suis sa plus grande fan – pour ne pas dire la seule !

Mes doigts accompagnent ma rêverie en effleurant les couvertures, jusqu'à s'arrêter sur un trou dans l'étagère. La hantise de tout libraire : un livre vendu qui n'a pas été remplacé. Heureusement, cette situation se produit tellement souvent ces derniers temps que je sais d'instinct quel titre manque à l'appel : *On the leaves of Autumn*, le *best-seller* d'Eliott Scott.

Et, accessoirement, mon plus gros coup de cœur sur Wattpad.

J'ai même renommé mon compte @TheAutumnToMyFalls en référence aux deux héroïnes, Autumn Dale et Macy Falls.

Suis-je obsédée par cette histoire ? Pas du tout ! Je l'ai juste relue trois cent quarante-sept fois, mais à part ça, tout va bien.

— Eh, Mademoiselle !

Je me fige, pleine d'espoir. Est-ce que je tiens mon acheteur de *La Passe-Miroir* ?

— J'ai le gosier desséché, si vous voyez ce que je veux dire.

— Hein ? Que ? Quoi ? Quiche ?

— J'ai soif !

Surprise, je découvre Jean Le Guen, un auteur de polars breton très prisé à Crozon.

Jade l'a invité à dédicacer son ouvrage le plus célèbre, *Riboul à Tréboul*, pour booster l'attractivité de l'Espace Culturel. Il s'est fait connaître avec sa saga *Les Colboets à Quimperlé*, mais je préfère sa trilogie d'anticipation, *Kenavo les bigorneaux*, dont le dernier tome vient de sortir.

Or, voilà que Jean Le Guen *en personne* me fixe comme si j'étais une pelote de réjection de chouette.

Mes joues prennent feu, ma bouche s'assèche sous l'effet du stress, et je me retrouve à bredouiller piteusement :

— Moi aussi, j'écris.

Nom d'un poisson cramé ! Pourquoi j'ai dit ça ?

— Ah oui ? Vous êtes éditée chez qui ? s'enquiert-il, visiblement intrigué.

— C'est-à-dire que...

Je n'ai jamais fini un livre de ma vie.

— Laissez-moi deviner, reprend-il, l'air goguenard. Vous « écrivez » une fois tous les trois mois.

Ce n'est pas une question, encore moins une devinette. C'est un jugement.

Presque une dénonciation.

— Non, je...

Mais il me coupe à nouveau, bien décidé à enfoncer le clou :

— Vous *n'écrivez pas*, Mademoiselle. Vous tapez sur un clavier avec vos doigts, comme tout le monde, mais les seules phrases que vous parvenez à aligner sont médiocres, et probablement bourrées de fautes d'orthographe.

— N'importe quoi !

Pour qui il se prend, ce *débilos*, avec sa barbe mal rasée et sa crème de jour même pas bien étalée ? Mon taux de fautes est plus qu'acceptable, une fois mes textes passés sous correcteur orthographique !

— Et susceptible, en plus de ça... Vous risquez pas de décrocher le prix Goncourt, hein, c'est moi qui vous le dis.

Susceptible, moi ?

— Le prenez pas mal ! Si vous saviez le nombre de nanas qui me baratinent avec leurs historiettes alors qu'elles ne sont même pas fichues d'achever le premier jet...

Pendant que Jean Le Guen prend un plaisir presque sadique à réduire mes rêves à néant, j'ai une pensée émue

pour mon roman, *Mon cœur contre tes peurs*. Ça fait quatre ans que je planche dessus... et je n'en suis encore qu'au chapitre 2.

L'héroïne, Meghan, est devenue tueuse à gages pour couvrir les frais médicaux de sa petite amie. Elle vient d'assassiner un boucher à l'aide d'un poison distillé dans la colle de son livre de comptes, mais je n'arrive pas à déterminer quelle sera sa prochaine cible. Un coq qui réveille un Parisien fraîchement arrivé à la campagne, ou un père homophobe ? Le coq paye mieux, mais le pauvre n'a rien demandé, tandis que le père... est homophobe.

Conclusion : le dilemme qui m'empêchait de me lancer n'en est pas un. Meghan ne peut pas ignorer le cri de détresse de son client gay. Quant au voisin citadin, il n'a qu'à retourner en ville.

La pollution aux particules fines se chargera du reste.

— C'est pas fait pour vous, c'est tout, tranche Jean Le Guen.

Je lui offre ma plus belle grimace, bien que mon air de pingouin constipé ne trompe personne – encore moins Jade, qui me surveille depuis le rayon BD.

— Vous avez soif... répété-je mécaniquement, comme assommée.

Ses critiques m'ont fait plus de mal que j'aimerais le laisser paraître.

— C'est ce que j'ai dit.

— Qu'est-ce que je vous sers ? Un café ?

Autant faire comme si cet échange n'avait jamais eu lieu, ça vaudra mieux.

— C'est bien ! se gausse-t-il. Vous piguez vite. Un café, ouais. Sans sucre, sans lait.

Et avec un « merci », c'est possible ?

Non, on dirait. L'écrivain repart vers sa table, satisfait de sa leçon de morale. S'il y a bien un prix qu'il ne

décrochera pas, lui, c'est celui de la courtoisie... et il est grand temps que quelqu'un le lui fasse savoir. C'est donc avec un immense sourire que je déclare, plus amère qu'une pomme de terre :

— Je ne le prends pas mal, *je suis juste susceptible.*

Et déterminée à lui prouver qu'il a tort !

Quand j'aurai lu la fin de *Kenavo les bigorneaux* ; ça fait trop longtemps que je l'attends.